

Entretien avec Jacques Moussafir pour l'exposition Agora - 2006

1/ Les questions suivantes concernent spécifiquement le projet que vous présentez et permettront de mettre en place une grille de lecture commune à toutes les réalisations.

Où?

En cœur d'îlot entre des murs à pêches sur le plateau du vieux Montreuil.

Quand?

Premières esquisses début 2001, livraison novembre 2004. Durée du chantier : 18 mois

Combien?

170 m² utiles pour 304 000 € HT, soit 1788 € HT /m²

Pourquoi?

Une maison faisant corps avec son jardin et isolée de la rue, sans façade ni statut social. Se voulant « absence de maison », cet abri se résume idéalement à une simple toiture conçue comme une interface entre la terre et le ciel.

Pour qui?

Pour un couple de fonctionnaires quinquagénaires avec 2 grands enfants ayant quitté le domicile parental.

Comment?

Sept caissons métalliques en structure acier avec remplissages en inox glacé et châssis vitré servent de transition avec l'extérieur et d'appui à une charpente métallique supportant une toiture en bac acier. Les murs extérieurs sont maçonnés, les parois intérieures en plaques de plâtre et le sol en béton blanc surfacé serti d'un tapis en parquet de chêne.

2/ Ces questions sont toujours liées à la spécificité de votre projet mais sont moins "informatives" et plus à développer.

Qu'est-ce qui a dicté la conception de cette maison?

Sa situation dans un verger, la configuration du terrain enclavé en cœur d'îlot et la demande d'une maison de plein pied ont conduit à l'idée d'un archétype de maison, davantage originelle qu'originale. Coupée du monde, cette maison que nous avons intitulée « la Maison d'Adam au Paradis » interroge les limites entre intérieur et extérieur et entre le corps et la nature. Elle est conçue comme extension du corps, comme un vêtement à géométrie variable permettant un rapport immédiat mais ajusté selon le climat avec les éléments naturels (la terre, l'eau, les arbres, le ciel).

Qu'est-ce qui fait la force de cette maison?

D'abord la modularité de son espace central qui permet, par le recours à des éléments mobiles, de modifier les limites et la configuration de la maison.

Ensuite l'interaction entre intérieur et extérieur qui, par des prolongements extérieurs de petite dimension, suggère des ailleurs dans un univers clos.

Finalement sa matérialité perceptible à travers des oppositions de matières telles que l'acier inox poli, l'enduit stucco taloché, le mur en pierre, les sols en béton surfacé.

Quelle est la pièce la plus " importante" de cette maison?

Ce n'est pas à proprement parler une « pièce » qui prédomine, c'est davantage le vide formé par la travée centrale regroupant les espaces de séjour et de travail pouvant être subdivisé en 2 ou 3 pièces. Mais dans ce projet, ce sont moins les pièces qui importent que les seuils (porche, terrasses couvertes, patios) qui relatent l'ambiguïté recherchée entre espaces intérieurs et extérieurs.

Quel fut le rapport avec les maîtres d'ouvrage, futurs occupants ?

Un rapport de confiance et de complicité quasi idéal qu'on aimerait retrouver dans le cadre de maîtrises d'ouvrage publiques ou professionnelles. Une fois achevée, leur plaisir d'habiter la maison et de faire varier les espaces en se prêtant au jeu chorégraphique du déplacement des parois mobiles m'a fait penser aux prisonniers volontaires de l'architecture évoqués par Rem Koolhaas.

En quoi cette maison est-elle pour vous source d'innovation ?

La maison est davantage un terrain d'expérimentation que d'innovation en ce qu'elle permet de s'affranchir de règles techniques excessives respectées à la lettre par certains bureaux de contrôle ou de typologies d'habitat imposées par des bailleurs sociaux ou privés dans le logement collectif.

En l'occurrence, cette maison m'a permis d'éprouver la validité pratique de dispositifs mobiles de partition (rideaux, cloisons coulissantes, accordéon, pivotantes) dans l'habitat. J'y ai également poursuivi mes recherches sur les seuils, baies et fenêtres initiées dans des projets précédents tels que l'UFR Arts de l'université Paris8 à Saint-Denis.

3/ Ces questions sont d'ordre plus général et plus ouvertes sur le thème de la maison individuelle.

Qu'est-ce qu'une maison réussie?

C'est d'abord un intérieur (avant d'être un extérieur) qui ressemble à son ou ses commanditaires. C'est ensuite une architecture qui contribue à renouveler son environnement.

Qu'est-ce que la maison idéale?

Il n'y a pas plus de maison idéale que de situation construite ou urbaine idéale. L'idéal serait de ne pas avoir besoin d'architecture

pour habiter. C'est précisément parce que l'idéal n'existe pas que l'architecture est nécessaire et, à travers elle, la création d'intériorités.

A la ville ou à la campagne?

On attend de la maison de ville qu'elle contienne un fragment de nature et de la maison à la campagne qu'elle génère de l'urbanité. En d'autres termes, la maison diffère du logement collectif en ce qu'elle est censée palier les manques du contexte en générant un microcosme.

Une seule maison pour la vie ? Plusieurs vies pour plusieurs maisons?

La maison pose la question de la sédentarité et du nomadisme. Il s'agit là d'une question plus métaphysique que physique. La maison est fondamentalement duelle car elle participe à la fois du nomade et du sédentaire, et doit résoudre cette contradiction. Elle relève à la fois du temple et de la caravane.

Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans une maison?

Sa singularité. Maison particulière devrait sonner comme un pléonasme. Il devrait en être des maisons comme des personnes, à la fois universelles et singulières. Au delà de la singularité, l'important dans une maison c'est, comme pour toute architecture, la matérialité et la lumière.

Quelle est pour vous la qualité principale d'une maison?

Offrir la possibilité de s'extraire du monde pour mieux s'y confronter.

Que regrettez-vous souvent dans une maison?

Le fait qu'elle soit le plus souvent pensée depuis l'extérieur sous une forme iconique et stéréotypée. La maison, comme toute architecture non monumentale, doit procéder du dedans vers le dehors plutôt que l'inverse.

Qu'est-ce qu'une maison "du futur"?

La maison du futur m'importe moins que la maison d'aujourd'hui, et je considère dans l'habitation les facteurs invariants comme plus déterminants que les facteurs de mutation. L'habitabilité d'une architecture n'est pas tant fonction de sa nouveauté que de critères qualitatifs liés à sa matérialité : on préfère souvent habiter des maisons ou des constructions anciennes parce qu'elles présentent des qualités supérieures à des constructions récentes. Si la question porte sur son évolution, la maison devrait tendre vers une double mutation technologique et typologique, vers une simplification des procédés constructifs et vers une indétermination fonctionnelle mettant en relation l'habiter et le travail. On devrait s'acheminer vers une simplification des modes constructifs privilégiant des composants à fonctions multiples (maçonneries à la fois porteuses, étanches et isolantes, vitrages chauffant et occultant, etc..) et la maison devrait être de moins en moins déterminée fonctionnellement.

Comment adapter la maison aux modes de vie contemporains? A l'arrivée des nouvelles technologies ? Existe-t-il encore une sphère privée dans l'espace domestique?

La maison restera le lieu privilégié de l'espace domestique tant que le réel primera sur le virtuel car l'espace domestique devient de plus en plus le domaine de la sphère publique et l'espace public celui de la sphère privée essentiellement sur un plan virtuel.

La maison ennemie de la ville?

Si on a longtemps opposé maison et ville, c'est parce qu'on a fait de l'homogénéité une des qualités principales de l'urbain et qu'on a associé la maison à l'absence de densité. Si on remet ces présupposés en question, il n'y a plus de raison d'opposer ces deux termes. Non seulement la conception de la ville comme corps homogène n'est plus pertinente, mais la ville doit aujourd'hui être définie comme le résultat d'une juxtaposition de microcosmes.

L'ennemie de la ville n'est pas une typologie en particulier mais plutôt la ségrégation des fonctions et des typologies.